



LE PETIT
CHAPERON
ROUGE

CIE DERIVATION

A Huy, DJ Petit Chaperon rouge est aux platines

Premiers coups de cœur aux Rencontres de théâtre jeune public de Huy. Entre un petit chaperon rouge qui réécrit son histoire et un ours qui apprend à s'aimer, le festival a livré ses premières histoires à grandir debout.

CRITIQUE

CATHERINE MAKEREEL

On peut être une bête d'analyse et déchirer au rayon des arguments critiques, rien ne vaut le visage d'un enfant pour juger d'un spectacle jeune public. C'est bien simple, on pourrait classer les pièces selon le degré d'ouverture de la bouche chez les jeunes spectateurs ébahis. Et ça tombe bien parce que les records enregistrés dans la catégorie des bouches bées correspondent à nos propres coups de cœur dans ce premier week-end des Rencontres de Huy.

Champion toutes catégories : *Lours qui n'était pas là* (dès 8 ans) de la compagnie Laroukhine. A priori, une his-

toire toute simple, celle d'un ours qui tombe un jour sur ce mot : es-tu bien moi ? A posteriori, un voyage aussi poétique que philosophique avec Caroline Husson, conteuse extraterrestre qui convoque à elle seule un ours en pleine quête identitaire, une vache complaisante, un lézard paresseux, une tortue-taxi et bien d'autres personnages décalés de réflexions profondes sur le silence, les joies de se perdre, les plaisirs fugaces et puis, surtout, l'importance d'apprendre à se connaître et à s'aimer. Des pelotes de laine verte évoquent une forêt, la suie d'une allumette dessine le museau de l'ours, un gant de vaisselle fait surgir un lézard et tout avance ainsi au rythme d'imprévisibles lubies. Merveilleusement clownesque, Caroline Husson affiche une belle audace, osant l'absurde, le décalage, la douceur. A vue d'œil, on a compté 15 cm d'embrasement buccal chez nos petits voisins de gradin. Qui dit mieux ?

Chez Dérivation, ce sont surtout les fous rires qui ont maintenu les clapets grands ouverts. Après avoir revisité *La princesse au petit pois* ou l'épopée d'*Ulysse*, la compagnie réinvente *Le petit chaperon rouge* (dès 3,5 ans). Selon une méthode bien rodée – un grand classique passé à la moulinette d'une mise en scène déjantée –, Dérivation déosse sans scrupule cette vieille histoire de loup et de petit chaperon rouge pour en donner une version DJ avec un

drôle de bruiteur aux platines. L'aventure démarre sur une musique à la James Bond, des rugissements au micro suggèrent la famille loup, d'explosifs bruitages envoient la grand-mère au placard, le chasseur à la voix de Rambo et des airs de western accompagnent l'affrontement entre le loup et le petit

La mise en scène de Sofia Betz inverse les rôles : ici, le loup n'est pas aussi grand que dans les histoires, a sacrément peur du noir et n'a aucune confiance en lui

chaperon rouge. Mais surtout, la mise en scène de Sofia Betz inverse les rôles : ici, le loup n'est pas aussi grand que dans les histoires, a sacrément peur du noir et aucune confiance en lui. D'un potache gourmand, la pièce n'hésite pas à faire hurler le public pour réveiller la sourde grand-mère et c'est avec un plaisir régressif que l'on fond devant les effets les plus décadents pour raconter que l'on n'est pas toujours obligé de suivre les légendes toutes faites, de suivre aveuglément ce qui est écrit d'avance. Et que c'est bien plus rigolo de réécrire l'histoire.

Avec *Plasticine* (dès 8 ans), le Théâtre des Zygomars a lui aussi décroché de nombreuses mâchoires. Dans une es-

thétique rétro, trois comédiens – Samuel Laurant, Nathalie Mellinger et Naïma Ostrowski – nous racontent des bribes d'enfance. Rien de spectaculaire et pourtant, l'ensemble nous colle à la rétine comme de la pâte à modeler sur les doigts. Les chicons-gratins-double-petit-suisse et autres repas chez une mémé où l'on devinait les mets, les yeux bandés, et rien qu'avec le nez. Un béguin malheureux. L'impression de ne plus rien comprendre aux règles du jeu : « En 5^e primaire, on jouait encore à chat et maintenant, c'est les filles d'un côté et les garçons de l'autre ? » Une fugue ratée. Des discussions sur la mort après avoir repêché un insecte noyé dans le caniveau (et tenté de le ranimer au sèche-cheveux). Une dispute homérique des parents. Une partie de cache-cache avec sa cousine, dans le noir, et le souvenir d'une main passée sur un ventre nu, doux, chaud. Une séance de plasticine qui accouche d'un chien avec des pattes d'orang-outang. Une lettre au Père Noël qui finit raturée par deux grandes sœurs, calées en accord du participe passé. C'est tendre, drôle, un brin nostalgique mais dynamisé par une mise en scène inventive (ahhh, ces quelicots qui défilent pour évoquer une balade à vélo). *Plasticine* non seulement vous étire le sourire, mais vous laisse un pincement au cœur quand ça s'arrête.



collaborations Plus de langues, meer plezier

CRITIQUE

CA. M.

Alors que les négociations fédérales sont *geblokkeerd*, le théâtre jeune public belge semble mettre Flamands et francophones sur la même longueur d'onde. Aux Rencontres de Huy, en tout cas, un vent flamand a incontestablement atteint le sillon Sambre-et-Meuse tandis que les acteurs du secteur comprennent enfin l'intérêt de dépasser les frontières. Pour la première fois, le jury des Rencontres compte un Flamand dans ses rangs et – autre première ! – un journaliste du *Standdaard* vient prendre le pouls du festival. Est-ce l'effet des initiatives de l'Assitej (Association internationale de théâtre pour l'enfance et la jeunesse) qui regroupe, au sein de l'antenne belge, des représentants francophones et flamands et qui, en no-

vembre, organisera le Festival Barak Belgique avec une quinzaine de spectacles des trois communautés linguistiques répartis sur Bruxelles, Gand et Liège ? Toujours est-il que des signes tangibles de collaboration apparaissent. A l'image du spectacle *Beaucoup trop de trop – Vael te vael te vael*, coproduit par les Pieds dans le vent, côté francophone et Kopergiety, côté flamand.

Déjà jouée une cinquantaine de fois en néerlandais, cette pièce dénonçant le consumérisme se crée aujourd'hui en français en gardant un discret mélange des deux langues. « En Flandre, nos compagnies constatent souvent qu'elles ont tourné dans 35 pays mais jamais en Wallonie », regrette Johan De Smet, metteur en scène de la pièce et directeur de la compagnie Kopergiety. « On travaille avec des Canadiens, des Africains ou des Ecossais, mais jamais avec des

Belges francophones. Le cynisme a pris trop de place aujourd'hui. Il faut arrêter de parler des problèmes et voir plutôt la beauté de ce qui peut se passer. Aujourd'hui, dans une seule et même classe, il peut y avoir 20 nationalités, avec des enfants qui parlent français, anglais, arabe, etc. Pourquoi on n'essaye pas, nous ? »

Un vent nouveau

Si *Beaucoup trop de trop* se détache du lot à Huy, c'est aussi parce qu'on y sent une influence très flamande dans la narration éclatée, la mise en scène en patchwork, le symbolisme. Certains spectateurs, surtout les plus classiques, y perdront sans doute leur latin, mais d'autres y verront un rafraîchissement créatif de nos conventions francophones, une remise en question de notre esthétique, un dépoussiérage de

nos réflexes linéaires. « Je pense que ça tient à la structure même de la langue », analyse Valérie Joyeux, de la compagnie Les Pieds dans le vent. « En français, c'est sujet, verbe, complément mais en néerlandais, il faut souvent attendre la fin de la phrase pour comprendre le sens. Du coup, dans le théâtre flamand, on supporte mieux un certain chaos avant de capter le propos alors que nous, on a besoin de cerner tout de suite. »

Attention, les enfants ne sont pas complètement perdus non plus dans cette histoire de rencontres, de voisins contrastés, de désir de possession opposés au plaisir d'être. Paradoxalement, *Beaucoup trop de trop* accumule trop d'idées, d'images, de techniques, de personnages abracadabrants... mais il a le mérite d'abattre les murs.

« Le petit chaperon rouge » : grand classique par excellence, passé à la moulinette d'une mise en scène déjantée. © SARAH TORRISI

Ces réseaux sociaux qui mènent les ados par le bout du clic

Scènes Des Rencontres théâtre jeune public entre un "Petit Chaperon rouge" dépoté et une série télé à binge-watcher.

La tête déjà explosée, les notifications qui se multiplient, Huy vous met la tête en ébullition. Entre un *Petit Chaperon rouge* bien pétié, l'éclosion craquante d'une histoire d'œufs, la légende politisée des *Quatre fils Aymon* et les questions identitaires des ados, la matière se densifie et les Rencontres théâtre jeune public proposent déjà une réelle diversité, du rire au drame.

Et on imagine le délire d'une salle pleine d'enfants de 3 ans et demi et plus auxquels s'adresse *Le Petit Chaperon rouge*, complètement revisité par la Compagnie Dérivation, spécialiste du genre. Derrière leur platine, Simon Espalieu, Julien Rombaux et Daniel Offermann samplent leur récit. D'abord, on plante le décor: la forêt, une petite maison en plastique, celle du Petit Chaperon rouge à qui on a toujours tout interdit et la tanière du loup, où tout est obligé, comme manger le Petit Chaperon rouge. Là-bas, la maison de la Grand-Mère. La tension dramatique s'installe. L'humour aussi, dans cette vaste farce et mise en scène déposée de Sofia Betz. Le jour de leur anniversaire, les deux protagonistes reçoivent leur cadeau: costume de loup pour l'un et cape rouge pour l'autre. Mais le loup a-t-il envie de manger le Petit Chaperon rouge? Celui-ci rêve-t-il vraiment de devenir une jeune fille naïve prête à se faire dévorer? Et si elle enfilaient sa cape de superhéros? Et si on inversait les costumes? Pas facile, toutefois, de sortir du rôle prévu pour soi. Truffé de rebondissements, de courses folles et de duels sur fond d'Ennio Morricone, voici un petit Chaperon rouge comme vous ne l'avez jamais vu.

"Jimmy n'est plus là"

Inverser les costumes, devenir une fille, voilà la préoccupation de Jimmy dans la nouvelle création de la Compagnie Trou de Ver. Un spectacle à quatre voix, joué en vidéo, rythmé comme un concert de Metal, où le drame s'annonce avec fracas et effets visuels sur le toit de l'académie de musique.



Dans "Jimmy n'est plus là", la Compagnie Trou de Ver joue un drame à quatre voix.

Mais le loup a-t-il envie de manger le Petit Chaperon rouge? Celui-ci rêve-t-il vraiment de devenir une jeune fille naïve prête à se faire dévorer?

Loin du ton mélo, l'auteur et metteur en scène Guillaume Kerbush opte pour celui de la série télé, à regarder épisode par épisode ou à binge-watcher. D'abord, il y a Lara, toujours de mauvaise humeur, genre à voir le verre à moitié vide, à détester le salon de son père et l'académie de musique mais aussi à tomber amoureuse de Jimmy. Jusqu'à ce qu'il lui annonce qu'il veut devenir une fille. De surprise, elle rit. De rage, elle prend un pseudo sur Facebook et le traite de tarlouze sur la Toile entière. Réactions en chaîne, cabale contre cette *ta-pette* pendant que Marie drague Jimmy, que Jimmy utilise Lara, que le cœur d'acier de Sandra, fan de Rambo, fond et que tout dérape à la vitesse du clic dans la vie de cette jeunesse victime de réseaux sociaux. Une fresque miroir fulgurante comme du street art.

Laurence Bertels

Ce rapport au corps trop souvent négligé

Aller chercher les enfants là où ils sont, en classe ou dans la cour de récré, pour un instantané chorégraphique... Oser l'intériorité pour mieux exorciser l'animalité qui régit les danseurs, Miko Shimura et Julien Josse, s'approcher, sans le craindre du (jeune) public pour qu'à son tour il croit familière la danse contemporaine... Telle est l'audacieuse et délicate démarche de Caroline Cornélis, chorégraphe minutieuse qui explore sans cesse de nouvelles matières. Après *Stoel*, jubilatoire en diable, qui voyait les artistes danser avec les chaises, ou *10:10*, en référence déjà à l'heure de la récré, voici *Close Up*, face-à-face intime, partage d'espace sensoriel et retenu, qui fascine et envoûte, porté par un fond sonore entre bruits d'oiseaux ou de filins d'aciers, ressacs et souffle de vent. Étrangers l'un à l'autre, saccadés d'abord, les artistes rejoignent le tapis moelleux

pour empoigner sa sensualité et mieux se retrouver en une sarabande de touché-coulé pour mieux s'appropriiser. Élegant comme exigeant, *Close Up* vous enveloppe, et rarement, sans doute, les enfants auront eu aussi peu envie de quitter leur classe. Sortis du cercle, les artistes laissent en leur sillage le parfum de leur présence et l'on ne peut s'empêcher de songer à *Work/Travail/Arbeid*, l'expérience d'Anne Teresa De Keersmaeker, en 2015 au Wiels. En temps normal, cette proposition se poursuit, en outre, par une discussion de trente minutes avec les élèves, que nous n'aurons pu voir ici, aux Rencontres de Huy.

Rencontre et tendresse

Mouvement toujours, côté cirque contemporain, et plus linéaire cette fois, mais très rafraîchissant, *Hand some feet* de Meri-Näykki et Jeromy

Zwick, fraîchement sortis de l'Esac (École supérieure des arts du cirque). Quelques notes de Kan-tele, instrument à cordes traditionnel finlandais, trois balles de jonglage, une certaine immobilité de la musicienne versus l'agilité nerveuse du jongleur, une Finlande, si loin de l'Australie, nichée là-bas en dessous du globe terrestre, deux êtres que tout pourrait séparer s'il n'y avait cette rencontre, évidente et touchante qui se fera sur le plateau, voire, dit-on, en coulisse. Mais cela, c'est une autre histoire... Quoique... Leur attirance transpire sur scène, son envie de l'approcher, de l'entourer de ses balles de jonglerie, d'agiter ses bras ballants pour qu'elle entre dans la danse après avoir tiré le fil de l'équilibre. Une création qui frise parfois la succession de numéros mais qui dégage une tendresse énergisante.

L.B.

Critique - Jeune Public - Huy

Le petit chaperon rouge

Course poursuite avec D.J.

Par Michel VOITURIER

Tweeter

AA⁻ | AA⁺

Publié le 20 août 2019

On connaît les études psychanalytiques de Bettelheim sur les contes. En voici une lecture décapante qui pulvérise les stéréotypes éducatifs en utilisant l'énergie renouvelable des comédiens.

Un parcours de dessin animé, voilà ce que devient ce vieux conte rabâché lorsque le Petit Chaperon rouge rêve d'être super héros et que le Grand méchant Loup est timoré, casanier et très peu carnassier. Voilà de quoi pulvériser les systèmes éducatifs stéréotypés qui cherchent à catégoriser des classifications sociales, les sexes en masculin et féminin avec domination de l'un sur l'autre.

En effet, ici, chez le Petit, prétendument afin de le protéger, tout est interdit et rien n'est permis tandis que chez le Grand, afin d'être dominant, il faut être méchant, agressif, vorace, impitoyable. Rien ne va donc plus lorsque le Chaperon aime l'aventure, les risques, les découvertes, le contact avec l'autre; lorsque le Loup est poltron, frileux, émotif.

On imagine ce que cela donne lorsque les deux comédiens (Simon Espalieu et Julien Rombaux) se déchaînent dans la caricature, courant, bondissant, se faulant, dérapant, repartant, glissant, frétilant, grimaçant. Ils ont adopté l'allure des personnages de dessins animés dans les meilleures courses poursuites de Tex Avery ou de Chiniky et consorts.

Ils sont particulièrement soutenus par un DJ déjanté (Daniel Offermann) qui mixe des sons, émet des borborygmes et des variations vocales, lance des musiques, des bruitages dans la création d'une bande sonore hallucinante. Et le décor imagine par Sarah Debattice, conçu de manière très design autant que symbolique, permet des entrées et sorties ultra-rapides, des moments de cache-cache inénarrables avec galopades, sauts, surgissements impromptus bien que calculés.

Les gags sont drôles, inventifs. Le jeu est marathonien tout en étant de la rapidité d'un 100 mètres. Et, ce qui ne gêne rien, les poncifs de conditionnements des enfants volent littéralement en éclats. Eclats de rire, bien entendu.

Source : www.ruedutheatre.euSuivez-nous sur twitter : [@ruedutheatre](https://twitter.com/ruedutheatre) et facebook : facebook.com/ruedutheatre

OÙ ?

Huy - Rencontres Théâtre jeune Public - Belgique

Le 18/08/2019 à 14h 18h

Salle de l'Athénée

Cité Emile Vierset

Réserver

A PROPOS...

Le petit chaperon rouge

de Sofia Betz

dès 3 ans 1/2

Jeune Public**Mise en scène** : Sofia Betz**Avec** : Simon Espalieu, Julien Rombaux, Daniel Offermann**Scénographie, costumes** : Sarah De Battice**Construction décors** : Raphaël Michiels**Mouvement, chorégraphie** : Louise

Baduel

Création sonore Daniel Offermann**Création lumière** : Ludovic Wautier**Assistanat à la mise en scène** : Hyuna Noben**Durée** : 45'**Photo** : © Sarah Torrisi**Production**: Cie Dérivation**Coproduction**: La Coop asbl**Soutien** : MCA Recycling sprl, Tax-shelter du gouvernement fédéral belge, Centres culturels (Nivelles, Braine L'Alleud, Chênaie), La montagne magique, Espace Columban, Petit Théâtre Mercelis

ALLER PLUS LOIN

Lire : Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées* (1976), rééd. Paris, Robert Laffont, 2003

Le petit chaperon rouge et autres VIP à la Montagne magique

le théâtre
DE LA
SEMAINE

scènes



Le petit chaperon rouge est un grand garçon tandis que le grand méchant est plutôt petit et se débat avec un fâcheux complexe d'infériorité...

© SARAH TORRISI

Parmi les perles à réserver d'urgence à la Montagne magique : « Le petit chaperon rouge » de la compagnie Dérivation.

Chaque année, c'est pareil. A peine la Montagne magique révèle-t-elle sa programmation que la billetterie est prise d'assaut. Voici donc un petit conseil d'ami : marquez votre agenda d'une croix au 18 septembre (date d'ouverture de la saison), accompagnée de la mention « téléphoner à la MoMa pour réserver les spectacles ». Lesquels ? Eh bien, c'est ici qu'intervient votre dévouée. Après avoir visionné les spectacles des Rencontres de théâtre Jeune public, qui viennent de s'achever à Huy, nous sommes heureuse de vous tuyauter sur nos coups de cœur parmi les créations programmées à la Mo-

Ma, comme disent les habitués. **Le petit chaperon rouge.** Jamais on n'a vu de salles plus en délire que celle qui a accueilli *Le petit chaperon rouge* à Huy. Fous rires et cris surexcités ont accompagné, de bout en bout, les comédiens de la compagnie Dérivation. « Là, il est lààààà », criait ce petit, dénonçant sans scrupule le loup caché dans les bois, quand ce n'était pas tout le public qui hurlait pour réveiller Mémé, sourde comme un pot. Atmosphère déjantée, bruitages de cinéma, musique à la James Bond : la compagnie Dérivation n'y est pas allée avec le dos de la cuillère pour revisiter ce véritable blockbuster au répertoire des contes, et renverser tous les clichés : le petit chaperon rouge est un grand garçon tandis que le grand méchant est, lui, plutôt petit, et se débat avec un fâcheux complexe d'infériorité. Quant à la galette promise à mamie, elle se transforme en un gâteau bourré de crème chantilly, dont on se macule le visage en guise de peintures de guerre. Résolument potache, le ton décomplexé

de cette parodie est un régal. **Ni oui ni non, bien au contraire.** En littérature jeunesse, on connaissait le *Ni oui ni non* de Tomi Ungerer et ses réponses graphiques et philosophiques aux questions des enfants. Voici la version théâtrale d'Arts et Couleurs, avec ses objets aux ressorts poétiques et humoristiques. Est-ce que les grands sont toujours les plus forts ? Les poux morts vont-ils au cimetière ? C'est parce que les poissons pleurent que la mer est salée ? Est-il possible que Maman ne m'aime pas ? Le professeur Pompon prend grand soin de chaque missive qu'il reçoit et si, parfois, certaines questions se passent de réponses, il réplique aux autres en orchestrant des saynètes quasi hollywoodiennes. Sparadrap, plumes, boîte à tartines, fruits, doudous, Chokotoffs : les objets prennent vie avec douceur et humour grâce au charisme de Gauthier Vaessen et aux espiègles tours de ses escargots-assistants.

Frankenstein. On pourrait encore citer *Suzette Project* (Daddy

Compagnie), *Mon p'tit coco* (La Berlué) ou *Les Carnets de Peter* (Théâtre du Tilleul) mais on se concentrera, faute d'espace, sur *Frankenstein* des Karyatides, l'un des coups de cœur de la presse aux Rencontres de Huy. D'un côté, un homme, Victor Frankenstein, obsédé par l'idée de conjurer la mort en redonnant vie à des bouts de cadavres. De l'autre, des artistes qui font renaître toutes sortes d'objets, échoués dans les brocantes ou abandonnés dans les greniers, pour les ranimer sur scène avec ce pouvoir de démiurge que possède tout metteur en scène. Les deux étaient voués à se rencontrer. Le laboratoire du scientifique se transforme ici en établi à bricoler, les fils de suture du chirurgien deviennent des bouts de ficelle revendiqués, les manipulations génétiques se muent en savants mécanismes d'horloger. Mais le résultat est le même : une créature hors norme jaillit devant nos yeux.

CATHERINE MAKEREEL

► www.lamontagnemagique.be



HUMEUR

CATHERINE MAKEREEL

Révolution féminine : pour le jeune public aussi

Il y a d'abord eu ce spectacle de cirque. *Hands Some Feet* pour ne pas le citer. Salopette bleue pour lui, salopette rose pour elle. Voix de fée Clochette pour elle, muscles en acier pour lui. Manipulée comme une poupée par son athlète de partenaire, la belle évoluait ensuite sur un fil avec la grâce d'un papillon, jolis chaussons de danseuse étoile aux pieds. Vous sentez les clichés d'antan ? Alors oui, les deux acrobates se rejoignaient ensuite dans des duos complices à la corde à sauter mais, trop tard, le tableau était écorné. Et puis, il y a eu *Robin et Marion* de Darouri Express et son carré amoureux pour dire l'éveil du désir chez les ados.

A la manière des *Jeux de l'amour et du hasard* de Marivaux, mais en version québécoise, la pièce orchestre les pulsions amoureuses et érotiques de quatre jeunes, deux filles et deux garçons. Il y a Robin qui dit « je t'aime » à Marion juste pour qu'elle enlève ses vêtements. « Je lui passe dessus et on n'en parle plus ! » Il y a Richard pour qui les filles ne sont que des manipulatrices bonnes à torturer les mecs. Il y a Marion, aguicheuse impénitente qui se laisse ligoter par Richard et attend que Robin vienne la délivrer comme un chevalier. Il y a Alice qui sort des horreurs comme « Je suis une petite fille stupide et alors, pourquoi je devrais être intelligente ? ».

Bref, dans ce chassé-croisé volatile comme peuvent l'être les amours adolescentes, les filles sont, au mieux, sou-mises, au pire castratrices. Et si elles semblent, dans les mots, assumer leur désir, elles semblent, dans les gestes, complètement dominées par des garçons violents. Comment diable peut-on choisir de monter un tel texte en 2019, à l'heure où des livres comme *Sorcières* de Mona Chollet ou des applications comme Tinder ont largement bouleversé la donne ?

Attention, nous ne sommes pas en train d'écrire que tout le théâtre jeune public belge a plusieurs trains de retard sur la révolution féminine en marche. Tout comme la littérature jeunesse se mobilise aujourd'hui pour tenter de faire oublier les errements de Martine, le théâtre pour enfants compte lui aussi de nombreuses compagnies sensibilisées à l'égalité des sexes. A Huy, que ce soit en faisant jouer le petit chaperon rouge par un garçon, comme chez Dérivation, ou en dégommant carrément les clichés sexistes, comme dans *La classe des mam-mouths* du Théâtre des 4 mains, les artistes belges font joyeusement avancer le débat.

Par contre, ce que nous écrivons, c'est qu'il est urgent, incontournable même, pour toutes les compagnies de se poser cette question de la représentation des sexes. Que ce ne peut pas être une fantaisie de quelques âmes progressistes mais un réflexe chez tous. Que se poser des questions de genre devrait figurer dans la « to-do » liste des compagnies au même titre que le réglage des lumières ou le montage du décor. Cette conscience ne peut pas être optionnelle mais doit devenir naturelle parce que les enfants qui reçoivent ces spectacles sont à un âge où les représentations de notre monde se forment, se figent même parfois. L'erreur n'est donc pas permise. Ni le laxisme.

C'est pour mieux te faire rire mon enfant

le spectacle
DE LA
SEMAINE



La Compagnie Dérivation désosse sans scrupules cette vieille histoire de loup et de Petit Chaperon rouge pour en donner une version DJ avec un drôle de bruiteur aux platines. © SARAH TORRISI

Vous allez voir rouge en 2020. Et même tout un chaperon rouge puisque la compagnie Dérivation tournera partout en Belgique avec ce conte remixé. DJ Grand Méchant Loup est aux platines.

Rarement avait-on vu une telle salle en délire ! Présenté cet été à Huy, aux Rencontres de théâtre jeune public, *Le Petit Chaperon rouge* (dès 4 ans) y avait soulevé un enthousiasme explosif chez les enfants, secoués de rire devant cette adaptation iconoclaste du mythique conte de Perrault. Après avoir revisité *La princesse au petit pois* ou l'épopée d'*Ulysse*, la compagnie Dérivation faisait mouche, de nouveau, en passant un grand classique à la moulinette d'une mise en scène déjantée.

Cette fois, il s'agit de désosser sans scrupules cette vieille histoire de loup et de Petit Chaperon rouge pour en donner une version DJ avec un drôle de bruiteur aux platines. L'aventure démarre sur une musique à la James Bond, des rugissements au micro suggèrent la famille loup, de fougueux bruitages envoient la grand-mère au placard, le chasseur a la voix de Rambo et des airs de wes-

tern accompagnent l'affrontement entre le loup et le Petit Chaperon rouge. Mais surtout, la pièce inverse les rôles : ici, le loup n'est pas aussi grand que dans les histoires, a sacrément peur du noir et aucune confiance en lui. D'un potache gourmand, la pièce n'hésite pas à faire hurler le public pour réveiller la sourde grand-mère et c'est avec un plaisir régressif que l'on fond devant les effets les plus décadents pour raconter que l'on n'est pas toujours obligé de suivre les légendes toutes faites, de suivre aveuglément ce qui est écrit d'avance.

CASSER LA PEUR DE L'AUTRE

A la mise en scène, Sofia Betz reconnaît avoir toujours été attirée par les univers oniriques, les contes de son enfance. « *J'aime raconter des histoires d'enfants qui évoluent dans un monde trop grand pour eux, qui n'ont pas les codes mais essaient malgré tout de trouver leur chemin, nous confie l'artiste. D'autant qu'avec sa structure très simple, le conte permet aussi de s'amuser avec la forme.* »

Le fil rouge de ses spectacles ? Des parcours initiatiques d'enfants qui n'acceptent pas le destin qu'on a choisi pour eux et surtout une intrigue où ils retrouvent leur libre arbitre, redeviennent maîtres de leurs choix et de leurs actes, loin du déterminisme habituellement véhiculé par des contes qui, à l'origine, servaient surtout à faire peur aux enfants. « *Dans les contes, on est dans l'ar-*

chétype : l'enfant est là pour se faire manger. L'histoire est manichéenne, avec des gentils et des méchants qu'il faut craindre. Mais aujourd'hui, j'ai le sentiment que nous devons aller dans l'autre sens. Dans la vie, le monde n'est pas aussi clair. Bien sûr, avec nos spectacles, on veut que les enfants s'amuse mais surtout, on veut parler des préjugés, de la peur de l'autre. Sur les questions d'immigration notamment, il faut casser cette peur de l'autre et c'est cela que raconte notre Petit Chaperon rouge. »

Tandis que *Le Petit Chaperon rouge* fait escale au festival Noël au théâtre avant de tourner partout en Belgique francophone, Sofia Betz s'attelle déjà à la prochaine création avec sa complice de longue date : Sarah Battice. En répétition au centre culturel Jacques Franck, toute l'équipe attaque cette fois *Roméo et Juliette*. « *On va garder la langue de Shakespeare et puis, surtout, on a envie d'essayer autre chose. On a fait le tour de la narration et des rebondissements. Cette fois, je voudrais aller plus vers le quatrième mur.* » Avec, toujours, cette irrésistible liberté de ton. « *Les comédiens s'éclatent sur scène et ça, c'est plus important que de faire un truc beau avec des écrans vidéo.* »

CATHERINE MAKEREEL

► Le 4/1 au C.C. de Court-Saint-Etienne. Mais aussi à Uccle, Auderghem, Rixensart, Nivelles, Jette, Soumagne, Molenbeek, Nassogne, Rebecq, Liège, Spa et Braine-l'Alleud. www.compagniederivation.be



SARAH TORRISI

LE PLUS CROSSGENDER

Fruits d'une sagesse immémoriale, les contes traditionnels sont inépuisables. La compagnie Dérivation (*La Princesse au petit pois*, le concert rock pour enfants *Comète*) revisite à sa sauce *Le Petit Chaperon rouge* et n'hésite pas à multiplier les inversions. Ici, le loup a peur du noir et n'a pas très envie de manger des enfants, tandis que le Chaperon a du poil au menton et semble posséder l'étoffe d'un super-héros. Dans cette version fourmillant de références cinématographiques, les deux comédiens, Simon Espalieu et Julien Rombaux, sont accompagnés d'un DJ, Daniel Offermann, que certains reconnaîtront comme le bassiste de Girls in Hawaii.

Le Petit Chaperon rouge (3,5+) : au centre culturel Jacques Franck, le 30 décembre à 13 et 16 heures.

Quand le théâtre fait mieux que Netflix

Votre ado ne jure que par « 13 Reasons Why » ? Dites-lui donc que le théâtre fait plus fort avec « Jimmy n'est plus là ». Ce spectacle aux écrans kaléidoscopiques est à la scène ce que le binge-watching est aux séries.

CRITIQUE

CATHERINE MAKEREEL

Biberonnés aux écrans, les ados seraient donc devenus incompatibles avec la scène ? Gavés de rebondissements permanents dans les séries télé, ils ne seraient plus réceptifs à une pièce de théâtre aux ficelles plus artisanales ? Habités à jongler entre Instagram et Snapchat, ils seraient incapables de rester scotchés plus d'une heure devant une seule et même histoire ? Que les bonimenteurs de ce genre de prophéties apocalyptiques aillent se rhabiller ! Avec *Jimmy n'est plus là* (dès 12 ans), la compagnie Trou de Ver prouve que le théâtre a encore bien des atouts pour séduire cette fameuse génération Z, autrement appelée les « digital natives ».

Déjà acclamée avec des spectacles comme *Le trait d'union* ou *Jean Jean*, la compagnie va un cran plus loin dans la prouesse technique avec *Jimmy n'est plus là*, fable narrativement et visuellement vertigineuse sur le quotidien d'une bande de jeunes comme empêtrés d'eux-mêmes. La pièce n'est pas sans rappeler la série américaine *13 Reasons Why*, dans laquelle une jeune fille laisse des cassettes pour énoncer les raisons qui l'ont poussée au suicide puisqu'ici, notre Jimmy annonce très vite la couleur (menaçante) : « Lundi, tout le monde saura pourquoi Jimmy n'est plus là. » On n'est d'ailleurs pas très éloignés des codes de Netflix puisque non seulement l'histoire est découpée en épisodes, non seulement ces épisodes correspondent aux différents points de vue des personnages, mais le récit se déroule grâce à un dispositif vidéo virevoltant : les quatre comédiens jouent en permanence avec des écrans sur lesquels apparaissent une foule de personnages – parents, profs, élèves, concierge, etc. –, le tout calé au millimètre et orchestré avec beaucoup d'ironie.

Tournis

C'est l'histoire de Jimmy donc, un jeune garçon qui a décidé qu'il voulait devenir une fille. Mais c'est aussi l'histoire de Lara, « miss no life », qui est amoureuse de Jimmy et va fomentier un plan destructeur pour lui prendre son cœur. Il y a aussi Marie, piégée un jour par une photo volée et devenue la « chaudasse » de l'école. Il y a enfin Sandra, la sœur de Jimmy, accro à la muscu mais qui boxe surtout pour défendre son petit frère



dans un « monde plein d'enflures ». Toutes ces expériences vont s'imbriquer ingénieusement dans un montage théâtral, mi-cinématographique qui donne le tournis. Les « millenials » y seront comme des poissons dans l'eau et les plus vieux garderont sportivement le rythme à mesure que ces tranches de vie rebondissent sur des vidéos kaléidoscopiques. Parents défaillants, recherche de son identité sexuelle, piège des réseaux sociaux, homophobie : la liste des thématiques abordées en fait une série idéale à « binge-watcher ».

Mille trouvailles

Chez les Royales Marionnettes, on ne fait pas vraiment dans la série américaine mais plutôt dans la marionnette traditionnelle liégeoise. Mais n'allez pas croire que les enfants n'y sont pas moins hypnotisés que devant un bon vieux *Game of Thrones*. Les royaumes de Westeros laissent place à l'empire de Charlemagne et au duché des Ardennes mais, question suspense, *Les 4 fils Aymon* (dès 9 ans) n'ont rien à envier au Trône de Fer (le sexe en moins !). En racontant cette légende médiévale autour du cheval Bayard et des quatre fils Aymon qui défièrent l'empereur contre la volonté de leur lâche de père, Didier Balsaux tisse surtout une métaphore

sur la révolte et la désobéissance civile.

Avec mille trouvailles – un jeu d'échecs pour évoquer un tournoi de chevaliers, ou encore des pieds de bois balançant sous des boucliers pour suggérer une armée éreintée –, la pièce fait aussi le lien avec l'actualité, notamment quand un soldat aux ordres de Charlemagne devient un CRS aux méthodes répressives disproportionnées, faisant clairement allusion à l'actualité française et à ses récentes bavures policières. Marionnettes expressives, maquettes de château, toiles peintes en guise de décor : ce spectacle mélange un artisanat ancestral à un propos des plus modernes puisqu'on y évoque aussi le consumérisme ou l'écologie.

Les plus petits pourront aussi se régaler avec une pièce moins engagée mais toute aussi engageante. *Mon ptit coco* (dès 3 ans) met en scène deux cocottes coquettes qui vont bientôt pondre de drôles de cocos. La Berlué y joue avec des nids, des coquetiers, des minuteriers, des œufs qui collent, disparaissent, hoquent, éclosent. Entre les tours de magie, les pas de rumba et les tentatives d'omelette, Violette Léonard et Barbara Sylvain couvrent surtout un spectacle sur les hauts et les bas du métier de mère, et la joie de voir son poussin voler de ses propres ailes.

Les quatre comédiens jouent en permanence avec des écrans sur lesquels apparaissent une foule de personnages – parents, profs, élèves, concierge, etc.

© SARAH TORRISI



HUMEUR

CATHERINE MAKEREEL

Révolution féminine : pour le jeune public aussi

Il y a d'abord eu ce spectacle de cirque. *Hands Some Feet* pour ne pas le citer. Salopette bleue pour lui, salopette rose pour elle. Voix de fée Clochette pour elle, muscles en acier pour lui. Manipulée comme une poupée par son athlète de partenaire, la belle évolua ensuite sur un fil avec la grâce d'un papillon, jolis chaussons de danseuse étoile aux pieds. Vous sentez les clichés d'antan ? Alors oui, les deux acrobates se rejoignaient ensuite dans des duos complices à la corde à sauter mais, trop tard, le tableau était écorné. Et puis, il y a eu *Robin et Marion* de Darouri Express et son carré amoureux pour dire l'éveil du désir chez les ados.

À la manière des *Jeux de l'amour et du hasard* de Marivaux, mais en version québécoise, la pièce orchestre les pulsions amoureuses et érotiques de quatre jeunes, deux filles et deux garçons. Il y a Robin qui dit « je t'aime » à Marion juste pour qu'elle enlève ses vêtements. « Je lui passe dessus et on n'en parle plus ! » Il y a Richard pour qui les filles ne sont que des manipulatrices bonnes à torturer les mecs. Il y a Marion, agucheuse impénitente qui se laisse ligoter par Richard et attend que Robin vienne la délivrer comme un chevalier. Et si Alice qui sort des horreurs comme « Je suis une petite fille stupide et alors, pourquoi je devrais être intelligente ? ». Bref, dans ce chassé-croisé volatile comme peuvent l'être les amours adolescentes, les filles sont, au mieux, soumises, au pire castratrices. Et si elles semblent, dans les mots, assumer leur désir, elles semblent, dans les gestes, complètement dominées par des garçons violents. Comment diable peut-on choisir de monter un tel texte en 2019, à l'heure où des livres comme *Sorcières* de Mona Chollet ou des applications comme Tinder ont largement bouleversé la donne ?

Attention, nous ne sommes pas en train d'écrire que tout le théâtre jeune public belge a plusieurs trains de retard sur la révolution féminine en marche. Tout comme la littérature jeunesse se mobilise aujourd'hui pour tenter de faire oublier les errements de Martine, le théâtre pour enfants compte lui aussi de nombreuses compagnies sensibilisées à l'égalité des sexes. À Huy, que ce soit en faisant jouer le petit chaperon rouge par un garçon, comme chez Dérivation, ou en dégommant carrément les clichés sexistes, comme dans *La classe des mam-mouths* du Théâtre des 4 mains, les artistes belges font joyeusement avancer le débat.

Par contre, ce que nous écrivons, c'est qu'il est urgent, incontournable même, pour toutes les compagnies de se poser cette question de la représentation des sexes. Que ce ne peut pas être une fantaisie de quelques âmes progressistes mais un réflexe chez tous. Que se poser des questions de genre devrait figurer dans la « to-do » liste des compagnies au même titre que le réglage des lumières ou le montage du décor. Cette conscience ne peut pas être optionnelle mais doit devenir naturelle parce que les enfants qui reçoivent ces spectacles sont à un âge où les représentations de notre monde se forment, se figent même parfois. L'erreur n'est donc pas permise. Ni le laxisme.